

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 6

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elle est à peu près égale en force à la mission Crampel, et beaucoup mieux approvisionnée en matériel, en vivres et en marchandises. Ses instructions, cela va sans dire, lui prescrivent de ne recourir aux armes qu'à la dernière extrémité, de ne jamais rien prendre aux indigènes, de tout payer au contraire exactement en marchandises. A ce dernier point de vue, d'ailleurs, la présence de commerçants auprès de la mission en accentuera le caractère pacifique. Le passé du chef de la mission et ses connaissances techniques permettent d'espérer qu'il pourra rendre, au point de vue scientifique, de grands services, dans ces pays dont les ressources sont encore presque complètement ignorées.

Mais, en dehors de ce but scientifique, le comité de l'Afrique française a fait pour le prolongement de l'influence française depuis le Congo jusqu'au lac Tchad, tout ce qui lui a été possible de faire avec les ressources dont il disposait. Si le public français lui prête son concours, le comité pourra non seulement poursuivre son œuvre, mais porter son activité en Afrique, partout où l'initiative des particuliers peut rendre quelque service.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Paul Reichard. D^r EMIN PASCHA, EIN VORKÄMPFER DER KULTUR IM INNERN AFRIKA. Leipzig (Otto Spamer), 1891, in-8°, 313 p., ill., m. 6,70. — C'est à la demande de l'éditeur que l'auteur de ce livre, connu lui-même pour ses beaux voyages en Afrique, a entrepris d'écrire ce que l'on sait de la biographie d'Émin-pacha. Le travail n'était pas facile, car Émin lui-même n'a encore rien écrit de complet sur sa vie, passée pour la plus grande partie au milieu d'un monde si différent de son pays natal. On n'a de lui que des lettres, des articles adressés à des revues et journaux européens et des indications d'ordre général qui ont été livrées à la publicité par le fait du caractère officiel des diverses fonctions qu'il a occupées. Même dans les récits de ses explorations, Émin, dont on connaît l'extrême modestie, parle peu de lui, mais fournit en revanche des détails nombreux sur les pays qu'il parcourt et sur leurs habitants. Grâce à ses connaissances approfondies, il donne quantité de renseignements intéressants et d'une haute utilité pour la science, mais cela ne facilite guère la tâche d'un biographe qui doit chercher avant tout à mettre en lumière la figure de son héros.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

En face de cette insuffisance de renseignements détaillés, M. Reichard a pris le parti de faire comme Émin-pacha lui-même. Il l'a placé au sein de la nature africaine, dans ce cadre, tropical par son climat, sa flore, sa faune, et musulman d'idées et de tendances, qui lui convient si bien. Il a décrit le milieu dans lequel a vécu Émin et les événements auxquels il a été mêlé, événements d'une si haute portée qu'ils appartiennent dès maintenant à l'histoire. En même temps il a raconté d'Émin tout ce que l'on en sait, sa jeunesse, ses études, ses pérégrinations à travers le monde turc, en Albanie, en Asie Mineure, en Égypte, dans le Soudan et sur la côte orientale où le voyageur se trouve encore. Cette existence mouvementée ne manque pas d'attrait, et doit faire grande envie à tous ceux qui, dans notre monde prosaïque, sont pris de la nostalgie de l'inconnu. M. Reichard excelle à faire ressortir d'une façon très nette ce caractère du docteur germano-turc, caractère si curieux et si mal compris par la plupart de ceux qui ont parlé de lui. Il expose aussi avec beaucoup de lucidité l'état passé du Soudan nilotique, les causes de la révolte du Mahdi, la chute de l'empire colonial égyptien et les efforts qu'il a fallu à Émin pour maintenir intacte sa petite oasis paisible au milieu de l'océan révolté. Une courte description de l'expédition de Stanley et de de la soi-disant « délivrance » d'Émin-pacha, termine l'ouvrage.

Ce volume illustré de plusieurs fort belles gravures en autotypie, est écrit dans un allemand clair et facile à lire même pour un étranger. Nous formons néanmoins le vœu qu'il soit bientôt traduit en français, car il en vaut la peine.

A. Merensky. WAS LEHREN UNS DIE ERFAHRUNGEN, WELCHE ANDERE VÖLKER BEI KOLONISATIONSVERSUCHEN IN AFRIKA GEMACHT HABEN ? Berlin (M.-L. Matthies), 1890, in-8°, 54 p., m. 0.60. — Par sa situation de superintendant des missions, l'auteur de ce livre a pu étudier les choses africaines et se faire une opinion mûrie. D'ailleurs la méthode qu'il a suivie est sage par son caractère scientifique. D'autres nations, dit-il aux colonisateurs allemands, ont travaillé avant nous en Afrique ; étudions leurs méthodes, examinons les résultats et prenons des décisions qui soient le fruit de l'expérience et non la conséquence de théories plus ou moins fantaisistes. Son opuscule est divisé en deux parties : a) Esquisses des tentatives de colonisation effectuées en Afrique par d'autres nations que l'Allemagne ; b) Que nous enseignent les expériences déjà faites ? Cette notice est animée d'un excellent esprit. L'auteur demande avant tout que les Européens apportent aux Africains la paix qui garantit la

sécurité des personnes et des propriétés. Il prend la défense des indigènes et demande qu'on se préoccupe de leur sort. La conservation, le développement des indigènes, tel doit être le but à poursuivre, non seulement à cause des lois de la morale que l'Européen ne doit pas violer, mais aussi parce que les conditions du climat empêcheront les colons de recruter des travailleurs ailleurs que parmi les noirs. Il conseille enfin aux deux puissances allemande et anglaise de s'unir sur le terrain de la colonisation dans l'Afrique orientale, au lieu de chercher à se nuire mutuellement. On ne peut mieux dire et nous remercions M. Merensky d'exprimer hautement ces opinions qui sont aussi les nôtres.

George Cawston. MAPS OF NYASSALAND, and NORTHERN ZAMBESIA. LONDON (Stanford's Geographical Establishment), 1890, 1/10,000,000, 16 sh. — Ces deux cartes qui se complètent l'une l'autre, portent la date du 1^{er} septembre 1890. Elles présentent, dans l'écriture des noms, la netteté et surtout la clarté particulières aux cartes anglaises. En revanche, les montagnes, qui sont marquées en noir, n'offrent pas ce fini et ce modelé propres aux cartes allemandes et françaises. Les deux cartes étant de très grandes dimensions, peuvent renfermer une quantité de détails. Toutes les localités connues, tous les noms de peuples et de tribus sont indiqués. Au point de vue géographique, ce sont des documents de premier ordre, que les savants, comme les colons et les négociants, pourront consulter en toute sûreté. Au point de vue politique, les limites sont tracées conformément aux demandes de l'Angleterre, et le Portugal en est réduit à la portion congrue. Ainsi, dans la carte du Nyassaland, l'extrémité sud du lac Nyassa et tout le pays situé à l'ouest et à l'est du Chiré jusqu'au lac Chiroua sont indiqués comme territoires anglais. Dans la Northern Zambesia, au nord-ouest, le Loualaba fait la limite entre les possessions anglaises et congolaises, de sorte que le Katanga est laissé à l'État du Congo ; au sud, le Zambèze sert de frontière entre les possessions anglaises et portugaises, mais Zumbo est laissé au Portugal.

Supplément à la Chronique de l'Esclavage.

A la dernière heure, une dépêche de Zanzibar, adressée aux journaux anglais, nous apprend que les Arabes esclavagistes ont mis à feu et à sang toute la région au nord du Tanganyika. Nous donnerons les détails dans notre prochaine chronique.